

Philippe Parreno marionnette d'un ventriloque

L'ART CONTEMPORAIN offre parfois des moments de perfection. C'était le cas de la performance réalisée par Philippe Parreno le 18 septembre 2006, dont l'exposition de la galerie Air de Paris témoigne aujourd'hui. Après avoir réalisé avec Douglas Gordon son film autour de la figure de Zinédine Zidane, ce plasticien s'est lancé dans une autre entreprise, aussi ambitieuse, aussi poétique. « *C'est ma première performance* », lançait-il, un brin ému, au public du cinéma parisien Studio 28 réuni pour cette occasion exceptionnelle.

Sur scène, Philippe Parreno avait invité un célèbre ventriloque de Las Vegas. Un as du métier, qui épata d'abord les spectateurs en donnant vie à une chaussette enfilée sur sa main. Le plasticien s'est ensuite installé sur scène avec lui et lui a fait la plus étrange des requêtes, en lui demandant de devenir sa marionnette. Un vieux rêve, pour cet artiste qui investit depuis longtemps la question du personnage, de l'incarnation, à travers ses vertigineuses fictions. Il a notamment exploité avec son comparse Pierre Huyghe la figure de manga Ann-Lee : après avoir racheté les droits



« *Le Cri ultrasonique de l'écureuil* », de Philippe Parreno, 2006. 43,5 x 31,5 cm. COURTOISIE AIR DE PARIS

de ce personnage dessiné par une firme japonaise, ils l'ont livré à l'imaginaire

d'une vingtaine d'artistes. Avec sa performance, Parreno prolonge sa réflexion.

Se livrant totalement au talent du ventriloque, il se laisse devenir sa créature. Au début, les deux voix glissent en parallèle, le temps que le « showman » apprivoise les intonations et le rythme de son cobaye. Puis, peu à peu, les deux souffles se confondent et Parreno se tait complètement, habité par la voix de son complice californien. Le trouble est à son comble et le texte qu'ils lisent ensemble vient encore le renforcer.

Impossible désormais de savoir « qui parle ». L'artiste est devenu être de fiction. Difficile de documenter un tel moment : les quelques images présentées ici ne sont pas à la hauteur de cette soirée magique. Mais une partie du travail de Parreno consiste justement en cela : diluer le tempo de l'exposition, explorer le fossé entre la réalité et son image. ■

BÉRÉNICE BAILLY

Philippe Parreno, galerie Air de Paris, 32, rue Louise-Weiss, Paris-13^e. M^e Chevaleret. Tél. : 01-44-23-02-77. Du mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 10 mars.